

NYON ■ FESTIVAL DU FILM DOCUMENTAIRE

Gens de la rue en scène

Dans le cadre de Visions du réel, Denise Gilliland raconte l'étonnante aventure théâtrale de SDF parisiens.

CLAUDE VALLON

La jeune réalisatrice d'Écu-blens Denise Gilliland s'est insérée dans l'aventure théâtrale conduite par Serge Sandor sur *Les Bas-Fonds* de Gorki avec des SDF parisiens. Un film attachant et une expérience stimulante, présentés hier soir à Nyon en compétition du festival Visions du réel, qui se termine demain dimanche.

— **S'agit-il de sans-abris ou de chômeurs?**

— En fait, sur la trentaine de personnes concernées par la préparation du spectacle, il y avait aussi bien des sans-abri que des gens en situation de réinsertion sociale. Le terme qui s'est imposé pour les qualifier tous est celui de «gens de la rue».

— **Comment s'est fait leur recrutement?**

— Par annonces dans les associations qui s'occupent d'eux. Serge est allé leur rendre visite

pour annoncer l'ouverture d'un atelier de théâtre.

— **Leur a-t-il parlé à ce moment-là des *Bas-Fonds*?**

— Non, de théâtre seulement. Le lien entre le théâtre et le social est resté ambigu à ce stade.

— **Vous nous montrez quelques moments forts en ouverture du film, les improvisations entre les acteurs non encore dégourdis mais prêts à se débarrasser de leurs fardeaux. Puis on saute à la préparation du spectacle avec étude du texte de Gorki. Vous vous arrêtez sur les difficultés que rencontrent les acteurs avec l'apprentissage du texte, mais vous présentez aussi certaines préoccupations des protagonistes. On voit Pascal ouvrir sa valise et faire le détail de ce qu'elle contient. C'est un temps fort. L'avez-vous provoqué?**

— Pas du tout, Pascal, chaque fois qu'on le voyait, nous emmenait dans sa loge pour ouvrir sa

petite valise.

— **Y a-t-il eu des rejets à cette approche de la caméra que vous tentiez vers les protagonistes?**

— Jean-Paul, au départ très agressif vis-à-vis de la caméra, a fini par s'ouvrir. Chez les femmes, c'était moins évident: Aurélie refusait; elle n'avait pas envie de parler. De manière générale, les Associations s'occupant de «femmes de la rue» sont moins promptes à ouvrir leurs lieux d'accueil, par pudeur sans doute.

— **Avez-vous pu tourner ce que vous vouliez?**

— Les gens de toute façon étaient là pour le théâtre, pas pour moi. Je me suis armée d'une grande discrétion pour éviter de perturber le travail. J'aurais eu envie d'intervenir, d'être moins reporter. Par ailleurs, je n'ai pas pu filmer le public de Chaillot, où s'est donné le spectacle. Les bar-



Les Bas-Fonds, répétitions sur la scène de Chaillot. Jean-Paul Lopez

rières à lever étaient trop contraignantes.

— **L'expérience a été forte pour tous, et même pour vous qui avez choisi de rebondir après les avoir filmés?**

— En effet, j'ai fondé après le tournage du film, une association (Rebond'Art) qui vise à travers des ateliers créatifs à redonner à

des personnes démunies et/ou en état de détresse une chance de retrouver une dignité, comme ce fut le cas avec *Les Bas-Fonds*. □

UTILE

Le film est présenté à Lausanne le 16 mai en avant-première au Cine Qua Non puis dès le lendemain au City Pully.